

a joué un rôle essentiel dans la pensée des réformateurs. La révolution des idées ne s'est-elle pas accomplie d'abord dans leurs propres esprits, et ne serait-ce pas après coup qu'ils se seraient réclamés de l'autorité d'Augustin ? Dans cet ouvrage également, on a à plusieurs reprises l'impression que le fin fond de l'esprit réformateur n'est pas celui d'Augustin. Sans aborder explicitement ce problème, Kähler très objectif, laisse place à la possibilité d'une différence entre l'interprétation d'Augustin par Karlstadt et l'Augustin réel. Plus d'une fois, il nous fait remarquer pareilles dissonnances, par exemple là où saint Augustin réclame une certaine activité de l'homme par rapport à la grâce (pp. 21*, 30*) ; quand il nous enseigne l'impeccabilité de la Mère de Dieu (doctrine acceptée encore par les premiers réformateurs sous son influence, p. 32*) ; lorsqu'il présuppose une élévation réelle de l'homme par la grâce (p. 37*) et qu'il exclut le dualisme, propre à la Réforme, dans la relation Dieu — le monde (p. 37*) ; ainsi que lorsqu'il témoigne pour le culte des saints (p. 44*).

Nous voudrions encore aller plus loin en nous demandant s'il n'y aurait même pas une divergence dans la conception sur la grâce ? Le temps n'est peut-être plus bien éloigné où l'on pourra enfin, grâce à un examen approfondi et objectif, tirer ces problèmes au clair. L'ouvrage de Kähler est en tout cas un pas dans la bonne voie.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

René FÜLÖP-MILLER, *Die die Welt bewegten. Antonius-Augustinus-Franziskus-Ignatius-Therese*. Salzburg, Otto Müller Verlag, 1952 (530).

Des vies de saints, en nos temps modernes, on dirait presque un anachronisme. Dans sa préface, l'auteur nous fait remarquer à bon droit une évolution dans la pensée actuelle. Le dogmatisme matérialiste s'est éteint — peut-être pas tout à fait aussi radicalement que le prétend F.-M. — et on reconnaît de plus en plus l'existence de l'invisible et du spirituel. On reprend conscience que l'élément religieux, lui aussi, est une valeur réelle, tout aussi réelle que la matière, et que, de nos jours, la sagesse de la foi existe encore. C'est dans ce cadre que F.-M. nous dépeint les figures d'un Antoine, le saint de l'abnégation ; d'un Augustin, le saint de l'intelligence ; d'un François, le saint de l'amour ; d'un Ignace, le saint de la volonté ; d'une Thérèse, la sainte de l'extase.

Le but que l'auteur s'est proposé, est évident. Il veut nous donner une image vivante et attrayante de ces saints, et en cela, il a parfaitement réussi. Il nous décrit dans les pp. 119-191 la vie et l'évolution de saint Augustin, en se basant surtout sur les Confessions, prenant ci et là quelque licence de romancier. Il y fait ressortir le rôle de la connaissance de soi ou de la pénétration psychologique dans la vie de l'âme. C'est la réflexion sur lui-même

qui, créant en Augustin une insatisfaction, l'a poussé vers Dieu. Et c'est à bon droit que l'on peut affirmer avec l'auteur que si c'est le néo-platonisme qui donna à Augustin une éminente doctrine, c'est seulement le christianisme qui lui apporta la force de faire le bien. Le rôle du Christ, et spécialement de l'humilité, aurait pu être mis ici davantage à l'avant-plan. De ce fait, nous ne devrions pas regretter que l'accentuation se porte trop sur l'élément intellectif. Comme titre eut été alors plus exact: le saint de la sagesse. Ou la signification du concept antique de sagesse a-t-elle trop subi de déformation pour nous ? Tout indique que ce livre se frayera une voie vers le lecteur, et la belle édition par l'Otto Müller Verlag, lui fournit pour cela une aide appréciable.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

COLLIGERE FRAGMENTA. *Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7. 7. 1952. Herausgegeben von Bonifatius Fischer und Virgil Fiala.* (Texte und Arbeiten I. Abt. 2. Beih.). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1952 (xx-295).

Il aurait été difficile de rendre un hommage de plus grande valeur au savant Bénédictin Dom A. Dold que cette collection choisie de recherches. Tous les articles rassemblés ici, se meuvent sur le terrain de la paléographie et de la philologie liturgique et biblique, domaine où les mérites du jubilaire sont reconnus par tous. Nous n'avons pas en vue de donner ici une simple énumération des trente articles de cet ouvrage ; nous ne voulons nous attarder qu'aux études qui de l'une ou l'autre manière ont quelque rapport avec saint Augustin.

En tout premier lieu, l'examen de l'*Itala* de saint Augustin par J. SCHILDENBERGER mérite notre attention. Après un bon aperçu historique des diverses opinions qui furent suggérées au cours des dernières cinquante années, S. réfute l'interprétation du regretté Dom De Bruyne. L'unité logique et littéraire du texte du *De Doctrina Christiana* II, 15, 22 ne nous permet pas d'y voir une correction postérieure, des environs de 426, dans laquelle Augustin aurait eu en vue la Vulgate de saint Jérôme. Mais même sans cela, on ne peut comprendre par le terme *Itala* la Vulgate car il n'y aurait aucun motif — comme l'exige le contexte — de corriger la Vulgate d'après les Septante. Pourquoi, d'ailleurs, saint Augustin aurait-il tu le nom de saint Jérôme ? En tout cas, on doit conserver la leçon *Itala* et la correction proposée *Aquila* a peu de chance pour la bonne raison qu'il s'agit d'une traduction latine. D'après S., l'*Itala* dont Augustin parle, ne serait autre qu'un groupe de remaniements européens de la version africaine de la Bible. Augustin indiquerait sous ce titre les textes bibliques qui étaient courants dans toute l'Italie parce qu'ils étaient meilleurs que les africains. Quoique nous soyons d'accord avec l'analyse critique